Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.387

Référence bibliographique: Anonym (Éd.): "XXVII. Discours", dans: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.2\027 (1716), pp. 158-164, édité dans: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Éd.): Les "Spectators" dans le contexte international. Édition numérique, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1551

XXVII. Discours

O quantum est in rebus inane !

PERS. Sat. I. I.

Que de vuide dans les choses de ce Monde !

A l'arrivée de la Poste ici, nous avons accoûtumé de nous ranger autour d'une Table & de boire le Caffe pendant que notre vieux Chevalier nous lit, à haute voix, & les Lunettes sur le nez, le Manuscrit de [1] Dyer, & qu'il sourit de tous ces petits traits satiriques, dont l'Auteur assaisonne presque toujours ses Nouvelles. Je lui communique ensuite les Pièces qu'on m'adresse en qualité de SPECTATEUR, & je vais publier, à sa requisition, une Lettre qu'il a fort aprouvée. La voici.

Mr. le SPECTATEUR,

« Après avoir diverti la Ville aux dépens de la Campagne, un Mois entier ou peu s'en faut, il est juste que la Campagne ait sa revanche. Depuis que vous n'êtes plus avec nous, les Belles sont devenues fort extravagantes. Leurs Jupes, qui commençoient à se gonfler & à s'elargir avant votre départ, forment aujourd'hui un Contour prodigieux, qui augmente de jour en jour : En un mot, depuis que nos Dames ne se trouvent plus sous votre inspection, il n'y a pas moïen de les retenir dans aucunes bornes. Vous les avez loüées un peu trop tôt sur la modestie de leurs Coiffures ; du moins, comme l'Humeur peccante dans un Malade est souvent chassée d'un endroit dans un autre, la superfluité de leurs ornemens, au lieu d'être tout-àfait bannie, ne semble avoir passé que de la tête vers les parties basses. Elles ont acquis en largeur ce qu'elles avoient perdu en hauteur, & contre toutes les régles de l'Architecture, elles élargissent le Fondement lorsqu'elles diminuent l'Edifice Si, semblables aux Haquenées d'Espagne, le Vent les rendoit enceintes, elles ne pouvoient jamais s'aviser d'une meilleure invention. Mais il n'y a Personne qui nous ait apris jusqu'ici l'usage particulier de ces Jupes, ni qu'elles renferment autre chose que les moins amples : de sorte que nous sommes fort embarassez à découvrir le but auquel on les destine.

Les Dames insistent, pour la défense de ces Jupes sur ce qu'elles sont legeres, & propres pour la Saison ; mais ce n'est qu'un prétexte, & une ruse, puisque tout le monde fait que, depuis bien des années, nous n'avions pas eu des chaleurs si moderées que nous en avons cet Eté, & qu'ainsi la chaleur dont elles se plaignent ne vient pas de l'air. Ce n'est pas tout, je demanderois volontiers à ces Dames si délicates, pourquoi elles auroient plus besoin de fraîcheur que n'en ont eu leurs Meres.

Je trouve plusieurs Personnes spéculatives qui croient que, depuis quelque tems, notre Sexe est devenu fort hardi, & que ces Jupes garnies de Cercles de Baleine sont mises en usage pour nous tenir éloignez. Il est certain que l'Honeur d'une Femme ne sauroit être mieux retranché que par ce nombre de Cercles, à quelque distance les uns des autres, au milieu d'une si grande varieté d'Ouvrages de dehors, & de Lignes de circonvallation. Une Dame ainsi revêtue de Baleine est en sureté contre les aproches d'un Brutal, qui pourroit aussi bien prétendre faire l'amour dans une Cuve à la maniere du Chevalier George Etheredge, qu'au milieu de tant de Cercles.

[1] Fameux Nouvelliste de *Londres*.

Il y a des Hommes superstitieux, qui regardent la Jupe environnée de Cercles comme une espèce de Prodige. Quelques-uns croient qu'elle présage la Chûte du Roi de *France*, appuïez sur ce que le Vertugadin parut en Angleterre un peu avant la ruïne de la Monarchie d'Espagne. D'autres s'imaginent qu'elle prédit des Batailles & du Carnage, & qu'elle est d'une influence aussi maligne que la queuë d'une Comète. Pour moi, je panche fort à croire qu'il nous anonce des Multitudes qui vont entrer au Monde, Bien loin d'en sortir.

La premiere fois que je vis une Dame avec une de ces Jupes, je ne pûs m'empêcher de la blâmer en moi-même, de ce qu'elle s'exposoit dans les Ruës lorsqu'elle étoit *si proche de son terme ;* mais je me desabusai bientôt de mon Erreur lorsque toutes les autres Dames à la Mode parûrent *aussi avancées* qu'elle. La plûpart des Gens croïent que certaines Femmes rusées ont enlacé les autres dans leurs Cercles, afin de les rendre complices de leur propre honte qu'elles vouloient cacher, & d'éviter par ce moïen la Critique du Public ; à l'exemple de ces Généraux prudens qui engagent quelquefois deux ou trois douzaines de leurs Amis à s'habiller de même qu'eux, pour n'être pas seuls en bute aux attaques particulieres de l'Ennemi. La Jupe gonflée renverse toutes les Distinctions, elle met à niveau & sur la même base la Mere avec sa Fille, les Vierges & les Matrones, les Femmes mariées & les Veuves. Cependant j'ai un veritable chagrin de voir tant d'innocentes Vierges d'une belle taille si boursouflées, & se dandiner en marchant comme des Femmes grosses.

Si cette Mode gagnoit les Femmes du Commun, il n'y auroit presque pas moïen de passer dans nos rues. Il y a déja plusieurs Eglises considérables qui se trouvent fort resserrées ; & si la Mode s'étend plus loin, il est à craindre que bon nombre de nos Artisannes ne soient obligées d'aller chercher place dans les Conventicules. D'un autre côté, si les Hommes, indignez de cette extravagance des Femmes, s'avisoient de porter des Chausses de Page, un Homme & sa Femme rempliroient tout un Banc.

Vous savez, Monsieur, qu'Alexandre le Grand, dans son Expedition aux Indes, fit enterrer divers Armures, qui étoient de beaucoup trop grandes pour aucun de ses Soldats, afin de donner à la Posterité une haute idée de sa Pesonne, & de leur insinuer qu'il avoit commandé une Armée de Géans. Je ne doute pas que si une de nos Jupes à la mode vient à être déposée dans quelque Armoire de Curiositez, & qu'on l'y trouve au bout de quelques Générations, elle ne plonge dans la même erreur, ceux qui viendront après nous ; à moins qu'ils ne manquent de respect pour leurs Bisayeuls, & qu'ils ne s'imaginent qu'elles se rendoient monstrueuses, afin de paroître aimables.

Lorsque j'examine cette *Lanterne* de nouvelle fabrique, & que je l'envisage de tous les côtez, je ne puis que me rapeller cet ancien Philosophe qui, après avoir parcouru un Temple en *Egypte*, & cherché l'Idole qu'on y adoroit, découvrit à la fin un petit Singe noir enchassé au milieu de ce vaste Edifice ; sur quoi il se récria, au grand scandale des Adorateurs, *Est-il possible qu'un si magnifique Palais serve à loger un si ridicule Habitant !*

Quoi que vous aïez pris la résolution, [2]dans un de vos Discours, de ne descendre point jusqu'au détail des Ajustemens, je me flate que, dans une occasion si extraordinaire, vous ne jugerez pas le beau Sexe indigne de vos soins, & que vous viendrez au plutôt le tirer de l'embarras des Cercles qui l'environnent, & le guerir d'une Maladie à la mode qui le tyrannise. Je ne doute presque pas que la Jupe ne se rétrécisse d'elle-même d'abord que vous paroîtrez en Ville, ou que du moins un Trait de votre Plume ne l'oblige à se resserrer, comme la Sensitive se ferme quand on la touche. Du reste vous obligerez par-là bon nombre de Personnes qu'un Prodige si nouveau remplit d'épouvante & d'éfroi, & en particulier celui qui est, *&c.* »

C.

[2] Voïez Tome I. Disc. XII. p. 78.